

Jan Kees HAALBOS

## LA CÉRAMIQUE BELGE À NIMÈGUE

### I. INTRODUCTION<sup>1</sup>

Nimègue est devenue presque synonyme de céramique belge depuis l'importante publication de J. H. Holwerda<sup>2</sup> ; peu de sites aux Pays-Bas disposent d'une quantité aussi importante de ce type de céramique ; les différentes phases d'occupation au cours de la période romaine permettent, en outre, de classer ce matériel en tranches chronologiques.

Holwerda a tiré la définition de la céramique belge des publications allemandes. En 1895, K. Koenen avait isolé une catégorie de céramique qui, reposant sur une tradition laténienne "n'exprimait d'une manière pure ni les formes de vases italiques ni les formes autochtones mais où l'on pouvait reconnaître plus distinctement les caractères locaux plutôt que romains"<sup>3</sup>. Il signale également "que la céramique romaine de La Tène se rencontre surtout dans la zone des tribus celtiques et des tribus germaniques celtisées, en particulier dans les sites celtisés du Rhin Moyen et Supérieur. Tandis que dans les régions purement germaniques du Rhin Inférieur, en particulier dans les sites militaires, il apparaît que la céramique qui prédomine à l'époque augustéenne tardive présente des particularités plutôt italiques qu'autochtones".

Pour la dénomination de ce matériel, Dragendorff et Loeschcke ont utilisé le terme de céramique belge<sup>4</sup>, tout en étant parfaitement conscients de son caractère imprécis et des problèmes posés par la détermination de la provenance de ce type de céramique ; c'est

l'impression dégagée par cette citation tirée de l'ouvrage de Dragendorff : "que le nom de vase "belge" que j'avais alors suggéré<sup>5</sup>, désigne vraiment le centre de fabrication, je le mets maintenant en doute. Ce nom devait indiquer un groupe de vases fins fabriqués en *terra nigra*, de terre grise ou de céramique rouge, qui se trouvent si souvent dans nos niveaux préhistoriques et qui sont liés par des relations multiples. Comme points communs, elles sont sans aucun doute de fabrication locale, souvent liées à la céramique pré-romaine, avec déjà une adaptation de la technique raffinée romaine, elles sont influencées par les formes romaines et essayent en partie d'imiter directement la céramique romaine, notamment la terre sigillée. Il faut encore étudier quels sont les groupes contemporains parmi ces céramiques, quelles sont les formes qui apparaissent toujours ensemble et que l'on puisse attribuer à une même production et quelle est la zone de répartition des espèces isolées. Provisoirement je conserve cette dénomination puisque chacun sait de quoi il s'agit"<sup>6</sup>.

### II. FORMES ET TECHNIQUES

Holwerda a établi sa classification de la céramique belge en combinant techniques et formes. Il fait la distinction suivante : céramique de la couleur de l'argile avec ou sans couverte (A), différents types rouge et orange ou *terra rubra* (BD et JK) et de la *terra nigra* (FH, LM)<sup>7</sup>. Quelques vases sont faits en céramique jaune (E) et pourraient, selon son avis, provenir de Heerlen

1 Traduction : Marianne Delcourt-Vlaeminck, Présidente de la Société Tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie.

2 J. H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen*, Beschrijving van de verzameling van het museum G.M. Kam te Nijmegen II, 's-Gravenhage, 1941.

3 K. KOENEN, *Gefäßkunde der vorrömischen Römischen und fränkischen Zeit in den Rheinlanden*, Bonn 1895, p. 69 et pl. IX-XI, n° 5.

4 H. DRAGENDORFF, Die Fundstücke aus dem großem Lager und dem Uferkastell, 1901-1902, Ausgrabungen bei Haltern II, dans *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 3, 1903, p. 79-81 ; S. LOESCHCKE, Keramische Funde in Haltern. Ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland, dans *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 5, 1909, p. 258-305.

5 H. DRAGENDORFF, Terra sigillata. Ein Beitrag zur Geschichte der griechischen und römischen Keramik, dans *Bonner Jahrbücher*, 96-97, 1895, p. 87-97.

6 H. DRAGENDORFF, *op. cit.*, 1903, p. 79.

7 HOLWERDA, *op. cit.*, 1941, p. 12.

(Zuid-Limburg), où ils ne semblent pas avoir été fabriqués bien avant 100 apr. J.-C.<sup>8</sup>. A l'instar de Loeschcke, Holwerda engloba aussi dans le groupe "céramique belge" les vases grossiers que l'on appelle "kurkurn" (N) à cause de la structure de "liège" de leurs parois (Fig. 3, n° 4). Les exemplaires plus récents (Fig. 4, n° 9-11) de ce type sont souvent en céramique grise, à l'aspect fort proche des pots à cuire à parois rugueuses et que Holwerda désigne sous le terme de céramique pseudo *terra nigra*. La véritable céramique à structure de "liège" est souvent modelée et conserve, à l'intérieur, les traces irrégulières laissées par la main du potier.

Holwerda n'englobe pas dans la céramique belge la céramique dorée qui, cependant, porte parfois des estampilles de potiers qui ont également travaillé la *terra nigra*<sup>9</sup>.

La céramique belge peut être divisée en deux grands groupes. D'un côté, les vases qui traduisent surtout des influences laténiennes, de l'autre, les assiettes et petites coupes qui imitent nettement des types romains. Ces dernières portent presque toujours une estampille de potier au nom fréquemment d'origine celtique. Les noms latins ou latinisés sont rares : Acutus, Graecus, Iovinus, Lucanus, Luculius, Senica et Silanus. Les

vases, conformément à leur caractère non-romain, portent beaucoup moins de sigles. Ceux-ci apparaissent surtout sur les types plus récents qui se distinguent, en outre, par leur base, bien différente, évoquant un pied annulaire.

Outre les formes citées précédemment, on observe relativement peu de grands bols. La plupart imitent des types en terre sigillée comme le bol à collerette Riitt. 12 ou les bols décorés Drag. 29 et 37, et ne sont en usage qu'à partir du règne de Claude ou plus tard encore. Les bols Holwerda 55 (Fig. 4, n° 4-5), qui ne semblent pas être apparus plus tôt et qui sont restés en vogue durant une bonne partie du II<sup>e</sup> s., se situent davantage dans la tradition de La Tène. La forme des exemplaires les plus récents est toutefois moins nette et la technique devient moins fine.

### III. CHRONOLOGIE

Pour la classification chronologique du matériel, Holwerda s'est appuyé sur la césure observée dans le développement de Nimègue, suite à la révolte des Bataves<sup>10</sup>. Avant 70 existaient trois ou quatre éléments importants (Fig. 1) :

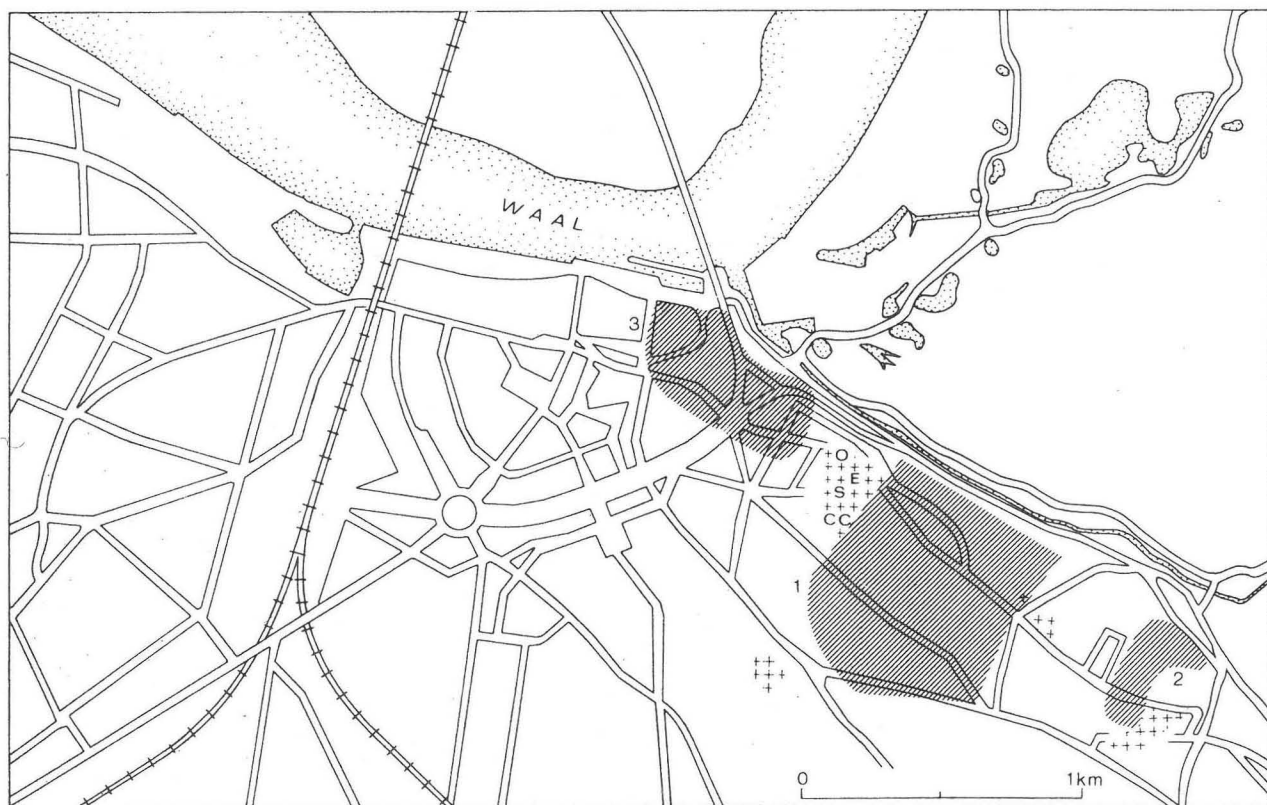


Figure 1 - Nimègue durant l'époque romaine précoce (dessin E. J. Ponten). 1 : le grand camp augustéen sur le Hunerberg ; 2 : fortifications sur le Kops Plateau ; 3 : oppidum Batavorum ; 4 : nécropole le long du Musée Kamstraat (O, E, S et CC).

8 HOLWERDA, *op. cit.*, 1941, 27, p. 109-110.

9 J. K. HAALBOS, Zwammerdam-Nigrum Pullum. Ein Auxiliarkastell am Niedergermanischen Limes, dans *Cingvla III*, Amsterdam, 1977, p. 53 et pl. 30, C 4.

10 Voir au-dessus en premier lieu : A. V. M. HUBRECHT et A. M. GERHARTLWITIEVEEN (red.), *Auf den Spuren der Römer in Nijmegen*, Nijmegen 1979.

1. Le grand camp légionnaire sur le Hunerberg<sup>11</sup>, vraisemblablement érigé en relation avec les opérations de Drusus en 12 av. J.-C. ou à une époque antérieure, et dont rien ne nous est parvenu dans la littérature antique. Son occupation a probablement été de courte durée. Holwerda n'était pas au courant de l'existence de ce camp.

2. A peine un peu plus récente, la fortification militaire de forme triangulaire du Kops Plateau, qui resta occupée par l'armée jusqu'à la révolte des Bataves<sup>12</sup>. Holwerda voulut y voir, à tort, l'*Oppidum Batavorum* cité dans les *Historiae* de Tacite, ville des Bataves incendiée par les insurgés en 70. La céramique provenant des fouilles d'Holwerda a été publiée en langue française par J. Breuer dans les *Oudheidkundige Mededelingen* de 1931<sup>13</sup>.

3. Il faut sans doute rechercher actuellement cette ancienne ville batave aux alentours du Valkhof. Sous le règne de Tibère, il y avait un *castellum* d'environ 1,5 ha, en bordure orientale de ce site.

4. Le long de l'actuel Museum Kamstraat, sur le flanc

occidental du camp militaire augustéen, se développa une nécropole (Fig. 1, O, E, S et CC). Holwerda signale qu'elle ne fut utilisée qu'à l'époque pré-flavienne. On peut considérer qu'elle servit principalement à l'inhumation des habitants de l'*Oppidum Batavorum* (Fig. 1, n° 3). Les tombes les plus anciennes pourraient toutefois être celles de légionnaires du camp (Fig. 1, n° 1). Les graffiti découverts révèlent quelques noms celtiques (SOLIMARI et CAMV[—]), ainsi qu'un certain nombre d'origine latine (VIT[ALIS], NVMERIV[S], IV-LIVS, PVD[ENS]. Un seul défunt paraît avoir possédé le statut de citoyen : C. Valerius Optatus<sup>14</sup>.

Après la révolte des Bataves se créa une toute nouvelle situation dont les principales caractéristiques sont (Fig. 2) :

1. Un nouveau camp légionnaire sur le Hunerberg (Fig. 2, n° 1) avec, tout autour, l'habitat (Fig. 2, n° 2)<sup>15</sup> qui lui est associé et des nécropoles (Fig. 2, n° 8).

2. A quelques kilomètres de distance du domaine militaire, une occupation civile (Fig. 2, n° 4), qui donnera naissance ultérieurement à *Ulpia Noviomagus Batavo-*

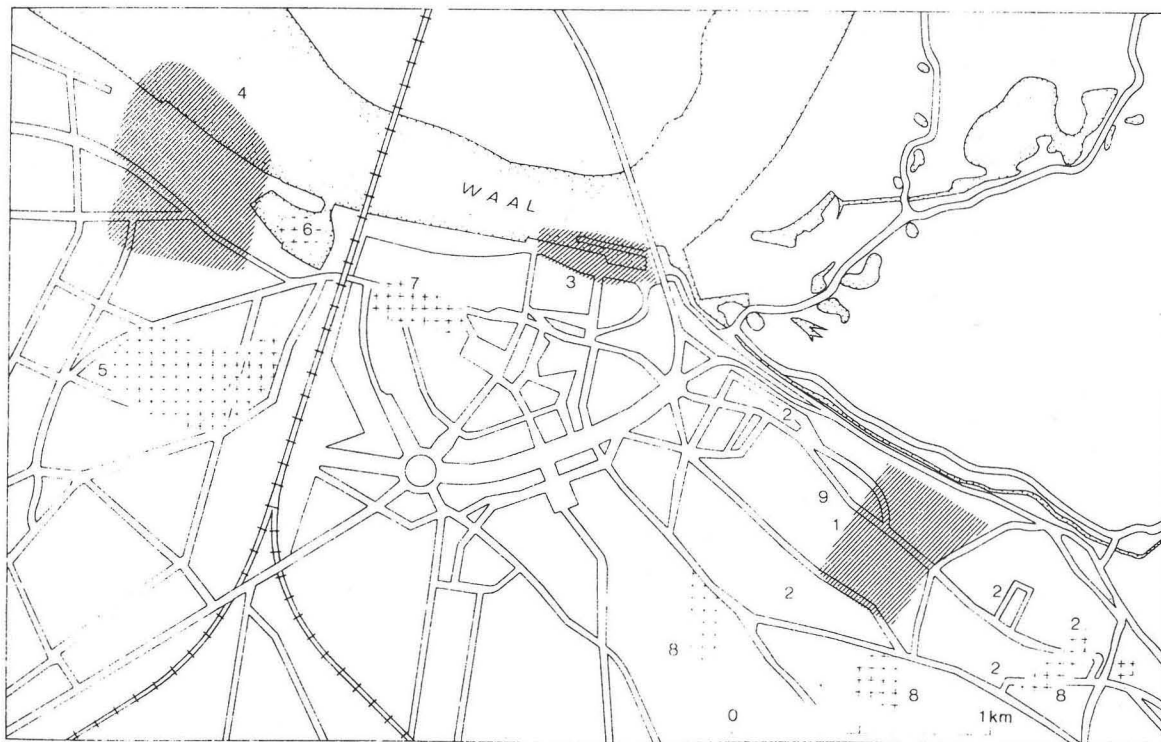


Figure 2 - Nimègue au milieu de l'époque romaine (dessin E. J. Ponten). 1 : camp légionnaire ; 2 : *canabae* ; 3 : débarcadère ; 4 : (*Ulpia*) *Noviomagus* ; 5-7 : nécropole à Hees et sépultures à l'endroit du Nieuwe Haven (aujourd'hui Waalhaven (6) et à l'intérieur de la ville actuelle (7) ; 8 : nécropoles autour du camp légionnaire ; 9 : chantier de fouilles sur le terrain de l'ancien Collège Canisius.

- 11 J. K. HAALEBOS, Das große augusteische Lager auf dem Hunerberg in Nijmegen, dans R. ASSKAMP (red.), *Die Römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus*, Münster, 1991, p. 97-107.
- 12 W. J. H. WILLEMS, Early Roman camps on the Kops Plateau at Nijmegen, dans V. A. MAXFIELD et M.J. DOBSON, *Roman Frontier Studies*, 1989, Exeter 1991, p. 210-214.
- 13 J. BREUER, Les objets antiques découverts à Ubbergen près Nimègue, dans *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, 12, p. 27-121.
- 14 P. STUART, Een Romeins grafveld uit de eerste eeuw te Nijmegen. Onversierde terra sigillata en gewoon aardewerk, dans *Beschrijving van de verzamelingen in het Rijksmuseum G. M. Kam te Nijmegen*, VIII, 's-Gravenhage, 1977, p. 69-71 ; cf. J. K. HAALEBOS, *op. cit.*, 1979, p. 218.
- 15 J. K. HAALEBOS, Die Legionscanabae in Nijmegen, dans A. MAXFIELD et M.J. DOBSON, *op. cit.*, 1991, p. 184-187.

rum ou *Municipium Batavorum*<sup>16</sup>. La nécropole (Fig. 2, n° 5) toute proche constitue une importante source d'informations sur la céramique en Germanie Inférieure pendant le Haut-Empire romain<sup>17</sup>.

La nécropole du Museum Kamstraat (Fig. 1, O, E, S et CC) joua un rôle prépondérant dans les interprétations d'Holwerda. L'endroit fut en grande partie pillé au début de ce siècle. Pour l'enregistrement des trouvailles, on divisa le terrain en trois secteurs, chacun étant délimité par des rues modernes : O, E et S. Il en existait, de plus, un autre (CC), dans l'enceinte du Collège Canisius, où les inventaires provenant des tombes isolées furent mieux conservés<sup>18</sup>.

Holwerda a attaché beaucoup d'importance à cette division et considéré les subdivisions comme zones d'inhumations distinctes qui, selon lui, devaient permettre de préciser la datation de la céramique qu'on y a découverte. Comme Loeschcke, il trouva que les pièces les plus anciennes, correspondant à la céramique de Haltern, provenaient de O et les plus récentes, de S. Ces dernières remontaient à l'époque du *castellum* de Hofheim, attribuable au milieu du I<sup>er</sup> s. Le secteur E occupait la position intermédiaire, ce qui donne la succession suivante :

O : 5/10 apr. J.-C. - 30

E : 20 - 40

S : 30 - 70

La zone CC, qui ne contenait que très peu de matériel ancien, a été laissée à l'écart.

En se basant sur l'étude des estampilles sur sigillées et de la céramique commune, Daniëls<sup>19</sup> et Stuart<sup>20</sup> ont démontré que la majeure partie des tombes datait du milieu du I<sup>er</sup> s. et que le tout avait encore été en usage à une époque ultérieure. On observe cependant que O contient, proportionnellement, la plus grande quantité des objets précoces et CC la plus petite<sup>21</sup> ; O, en comparaison avec les autres secteurs de la nécropole,

a livré deux fois plus de céramique belge (54,5 %) <sup>22</sup>. Il semble bien qu'on puisse observer le développement de la nécropole dans une certaine direction. Cependant, les renseignements dont nous disposons restent lacunaires étant donné la façon dont les tombes ont été vidées et du fait également de la délimitation artificielle des différents secteurs par des rues modernes.

Contrairement à l'opinion de Stuart et d'Holwerda, les tombes les plus anciennes pourraient bien être quelque peu antérieures au début de notre ère. On a, en effet, découvert sur une assiette arétine, l'estampille du potier Annius Crispus, déjà connue sur le site militaire précoce de Rödgen (12-8 av. J.-C.)<sup>23</sup>.

#### IV. ORIGINE

La littérature moderne considère la céramique belge de la région du Rhin Inférieur comme un produit étranger, introduit dans le sillage des légions romaines<sup>24</sup>. Au cours de la deuxième décennie avant J.-C., les troupes romaines, avec leur intendance et leurs artisans, furent déplacées de l'intérieur de la Gaule vers la frontière avec la Germanie. On a mis en évidence de réelles influences venant du centre et du sud de la Gaule<sup>25</sup>. On a émis l'hypothèse qu'une partie de la toute première céramique belge utilisée en Germanie Inférieure a été réalisée dans des officines de potiers militaires à l'intérieur même ou à proximité des grands camps<sup>26</sup>. Aux Pays-Bas, on découvre rarement des assiettes et des coupes en *terra rubra* en dehors des contextes militaires. Les vases anciens (du type Haltern 84, 85 et 87) ont été plus répandus mais étaient loin d'être courants à la campagne<sup>27</sup>. C'est seulement dans la période flavienne, lorsque l'essor de la céramique belge se termine, que la *terra nigra* est répandue à plus grande échelle à l'extérieur des grands centres. C'est alors qu'apparaissent des fours qui ne sont plus exploités par ou pour l'armée<sup>28</sup> et que naissent des formes comme

16 J. K. HAALBOS, Neues aus Noviomagus, dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 20, 1990, p. 193-200.

17 H. BRUNSTING, *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen*, Amsterdam, 1937.

18 W.G.J.R. VERMEULEN, *Een Romeinsch grafveld op den Hunnerberg te Nijmegen (uit den tijd van Tiberius-Nero)*, Amsterdam, 1932. Durant les fouilles de ce terrain, le matériel est passé entre plusieurs mains : cf. M. P. M. DANIELS, *Noviomagus, Romeins Nijmegen*, Nijmegen, 1955, p. 329-330.

19 M. P. M. DANIELS, *op. cit.*, 1955, p. 305-320.

20 P. STUART, *op. cit.*, 1977, p. 75.

21 Selon mon compte rendu de P. STUART, *op. cit.*, 1977, dans *Bulletin Antieke Beschaving*, 54, 1979, p. 217-218.

22 Selon J.K. HAALBOS, Het grafveld van Nijmegen-Hatert. Een begraafplaats uit de eerste drie eeuwen na Chr. op het platteland bij Noviomagus Batavorum, dans *Beschrijving van de verzamelingen in het Provinciaal Museum G.M. Kam te Nijmegen*, Nijmegen, 1990, p. 220, tabel 7.

23 P. STUART, *op. cit.*, 1977, p. 17, n° 3 ; voir J. K. HAALBOS, *op. cit.*, 1979, p. 218 ; A. OXE et H. COMFORT, *Corpus vasorum Arretinorum*, Bonn, 1968, p. 17, n° 80 k, attestent que cette estampille apparaît à Neuss et Xanten mais pas à Haltern.

24 H. VON PETRIKOVITS, Der Wandel römischer Gefäßkeramik in der Rheinzone, dans H. von PETRIKOVITS, *Beiträge zur römischen Geschichte und Archäologie*, 1931 (bis 1974), Bonn, 1976, p. 498-499.

25 M. VEGAS, Die augustische Gebrauchskeramik von Neuss, *Limesforschungen*, 14, Berlin 1976, p. 1420 ; voir aussi H. DRAGENDORFF, *op. cit.*, 1895, p. 93, pour la *terra nigra* estampillée de *Gallia Narbonensis*.

26 S. LOESCHCKE, *op. cit.*, 1909, p. 276 ; M. VEGAS, *op. cit.*, 1976, p. 20 ; selon H. J. WILLEMS, *Romans en Batavians. A Regional Study in the Dutch Eastern River Area*, Amsterdam, 1986, p. 160, fig. 35. Pour la production des assiettes en céramique belge précoce à Nimègue, cf. la note 32.

27 H. J. WILLEMS, *op. cit.*, 1986, p. 161-162 ; cf. aussi J. K. HAALBOS, *op. cit.*, 1990, p. 147, n° 3030, avec la bibliographie plus complète et les productions des fours de Braives et d'Arras.

28 M. P. M. DANIELS, Romeinsch Nijmegen. II. Ulpia Noviomagus, dans *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, 8, 1927, p. 90-93 ; W. J. H. WILLEMS, A Roman Kiln at Halder, Gemeente St. Michielsgestel N.B., dans B.L. van BEEK *et al.* (red.), *Ex Horreo, Cingvla*, IV, Amsterdam, 1977, p. 7-217.

les "urnes à décor perlé" dont la distribution semble s'être limitée à la Germanie Inférieure<sup>29</sup>.

## V. FOUILLES RÉCENTES

Les grandes fouilles qui eurent lieu à Nimègue après la deuxième guerre mondiale ont certainement livré de la céramique belge en grande quantité mais une faible partie du matériel a seulement été publiée. Les fouilles les plus fructueuses ont été menées dans une partie de la nécropole du Museum Kamstraat : elles ont permis le relevé systématique d'un grand nombre de tombes<sup>30</sup>. Parmi les objets les plus anciens figure une assiette rappelant le matériel provenant de la tombe A de Goebblange-Nospelt, daté de la troisième décennie avant J.-C.<sup>31</sup>. Ce type d'assiette trahit l'influence de modèles en céramique noire campanienne.

Nous ne pouvons présenter ici que quelques sites.

### Le grand camp légionnaire de l'époque augustéenne établi sur le Hunerberg (Fig. 1, n° 1).

Depuis 1987, l'Université Catholique de Nimègue a effectué des recherches sur le terrain de l'ancien Collège Canisius ; la fouille de cette partie des *canabæ* flaviennes de la *Legio X Gemina* (Fig. 2, n° 9) a déjà livré plus de 50.000 tessons de céramique. La céramique belge trouvée lors de ces fouilles ne représente même pas 5 % de l'ensemble. Une petite partie de cette céramique provient des fosses du camp augustéen antérieur au village militaire des *canabæ*. Comme signalé précédemment, ce camp a été vraisemblablement fondé au début de l'offensive de Drusus en 12 av. J.-C. ou quelques années auparavant et il semble n'avoir été en usage que très peu de temps.

La céramique belge provenant de ce premier camp fait partie des trouvailles les plus anciennes de ce type à Nimègue. Les formes se limitent principalement aux vases à parois de "liège" (Fig. 3, n° 4) et aux gobelets. Les assiettes ne sont représentées, en l'état actuel des fouilles, que par un fragment de bord et un autre, de paroi, de forme Holwerda 1944, type 87 (Haltern 73). Holwerda a signalé la présence de ratés de cuisson de ce type, provenant de Nimègue<sup>32</sup>, et il se pourrait bien que ce genre d'assiette soit de fabrication locale. On en a découvert, en outre, dans les fours de Thuisy et de Sept-Saulx.

Parmi les gobelets prédominent ceux de forme cylindrique Holwerda, type 3 (Haltern 84) (Fig. 3, n° 13). La plupart diffèrent par la pâte et le décor de ce que l'on trouve normalement à Nimègue. Ils sont fabriqués en

céramique dure, de teinte blanc-gris, et leur paroi intérieure est parfois recouverte d'un engobe rouge. Le décor consiste en fines bandes horizontales de petits casiers réalisés à la roulette.

Une petite partie de cette céramique provient des fossés du camp augustéen antérieur au village militaire.

Les autres formes de gobelets "à décor en arêtes de poisson" Holwerda 1, vases élancés Holwerda 11 et 18, bouteilles globulaires Holwerda 25 et 27, ne sont représentées que par un nombre infime de fragments de bords. On retrouve régulièrement des vases grossiers de type Holwerda 2 mais il conviendrait de les ranger dans le groupe des pots à cuire à parois rugueuses.

### Les *canabæ* de l'époque flavienne (Fig. 2, n° 2 et spéc. n° 9).

La majeure partie de la céramique provient des *canabæ* où la céramique belge n'est pas mieux représentée (3 à 5 %) que dans le camp flavien de la *Legio X Gemina*. Les principales formes sont des gobelets à décor perlé Holwerda 28 (Fig. 4, n° 1-3) (22,8 %), les bols Holwerda 55 (Fig. 4, n° 4-5) (9,5 %), les plats Holwerda 81 (Fig. 4, n° 7-8) (10,0 %) et les pots à parois de "liège" (Fig. 4, n° 9-11) (20,1 %). En ce qui concerne le reste, quelques pièces seulement nécessitent un commentaire particulier.

Un certain nombre de fragments proviennent d'imitations en *terra nigra* de bols Drag. 29 dans lesquels on a remplacé les motifs en relief par des demi-cercles concentriques réalisés au compas (Fig. 4, n° 6). Ce groupe spécial de *terra nigra*, sur lequel J.E. Bogaers est le premier aux Pays-Bas à avoir attiré l'attention<sup>33</sup>, n'est connu qu'en quelques endroits, bien que le nombre de sites repérés commence à augmenter depuis ces dernières années : Buren, Cuijk, Druten, Heel, St.Michielsgestel-Halder, Tiel-Wadenoijen<sup>34</sup>, Venlo et Woerden. Le répertoire de formes n'englobe pas seulement des bols de tendance Drag. 29 mais encore, d'après une découverte effectuée à Nimègue, un gobelet biconique<sup>35</sup>. On en a trouvé de semblables dans le sud-est de l'Angleterre, où ils sont connus sous le nom de "London Ware". Leur production semble être restée limitée aux alentours de Londres jusqu'à la période allant de 90 à 140 environ mais elle a pu continuer dans le sud-ouest de la Grande-Bretagne<sup>36</sup>. Il semble cependant peu vraisemblable que la "London ware" britannique ait été exportée aux Pays-Bas. Certains indices montrent que de tels bols ont été fabriqués à Cuijk, au bord de la Meuse dans la province du

29 J. K. HAALBOS, *op. cit.*, 1990, p. 150, n° 3280.

30 J. H. F. BLOEMERS, Das Gräberfeld westlich des großen Lagers, dans HUBRECHT et GERHARTLWITTEVEEN, *op. cit.*, 1979, p. 34-36.

31 J. METZLER, Treverische Reitergräber von Goebblingen-Nospelt, dans H. CÜPPERS, *Trier, Augustusstadt der Treverer*, Mainz, 1984, p. 89 et p. 92, A 10 et 31. Cf. aussi HOLWERDA, *op. cit.*, 1941, p. 53 et pl. XII, n° 635 (provenant du terrain O) : une forme plus profonde qui n'a plus aucun rapport avec les petites coupes du Service arétin I.

32 HOLWERDA, *op. cit.*, 1941, p. 67-68.

33 J. E. BOGAERS, Cuijk, dans *Nieuwsbulletin van de Koninklijke Oudheidkundige Bond*, 1966, p. 67 (= *Numnaga*, 13, 1966, p. 117) ; id., Tussen "castra" en "oppidum", *Numnaga*, 17, 1970, p. 100-101 avec la fig. 3.

34 R.S. HULST, Archeologische kroniek van Gelderland 1987, *Gelre*, 79, 1988, p. 190-191, fig. 9.

35 Pour la forme, cf. HOLWERDA, *op. cit.*, 1941, type 26.

36 G. MARSH, Early second century fine wares in the London area, dans P. ARTHUR et G. MARSH, *Early Fine Wares in Roman Britain*, B.A.R. British Series, 57, 1978, p. 123-124 ; N. HOLBROOK et P. T. BIDWELL, *Roman Finds from Exeter*, Exeter 1991, p. 165.

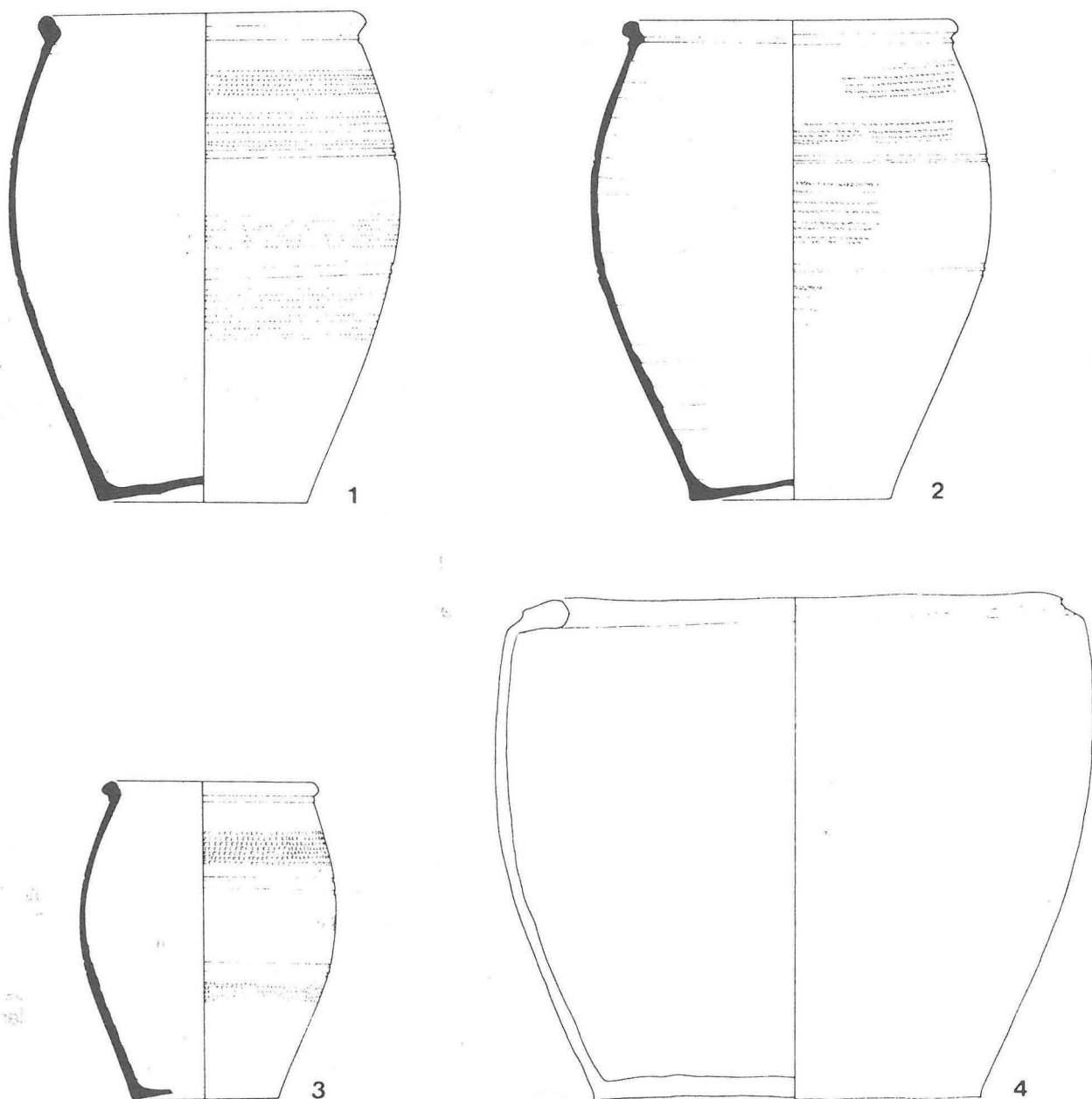


Figure 3 - Céramique belge des environs de 12 av. J.-C. provenant des structures augustéennes du Hunerberg à Nimègue (Ech. 1/3, dessins R. P. Reijnen).  
 1-3 : tonnelets Holwerda 1941, type 3, décorés au moyen d'une molette de petits casiers ;  
 4 : vase à parois de "liège" ou "kurkurn".

Brabant<sup>37</sup>. En dehors des Pays-Bas, il existe sur le continent quelques sites allemands (Cologne, Neuss, Okarben) et un en Belgique (Liberchies). Le décor est, en outre, connu par des découvertes du Tessin<sup>38</sup>. Il s'agit là d'une très fine *terra nigra* qui ferait davantage

songer à de la céramique à parois minces plutôt qu'à de la céramique belge. La pièce représentée par Simonett diffère de par sa forme et doit être attribuée au règne de Tibère. Il semble donc douteux que de tels produits italiens puissent être considérés comme pro-

37 J. E. BOGAERS, *op. cit.*, 1966, p. 67. Pour une datation de l'époque de Claude des fours trouvés à Cuijk, ces coupes sont un argument insuffisant, de même que les trouvailles proches de gobelets dorés Hofheim 26C. Voir aussi la datation de ces gobelets dans J. K. HAALBOS, *op. cit.*, 1991, p. 146, 3010.

38 Ph. FOLTZINGER, Die römische Keramik aus dem Militärbereich von Novaesium (etwa 25 bis 50 n. Chr.), *Novaesium*, V, 1972, p. 19 et pl. 31, 67 ; HULST, *op. cit.*, 1988, p. 191 ; M. GUSTIN, dans R. BRULET, Liberchies I. Vicus galloromain. Bâtiment méridional et la Fontaine des Turcs, *Publications d'Art et d'Archéologie de l'Université Catholique de Louvain*, LIV, 1987, p. 114, n° 9-10 et 116, n° 36-37 ; Chr. SIMONETT, Tessiner gräberfelder, *Monographien zur Ur und Frühgeschichte der Schweiz*, III, 1941, 72, p. 7.

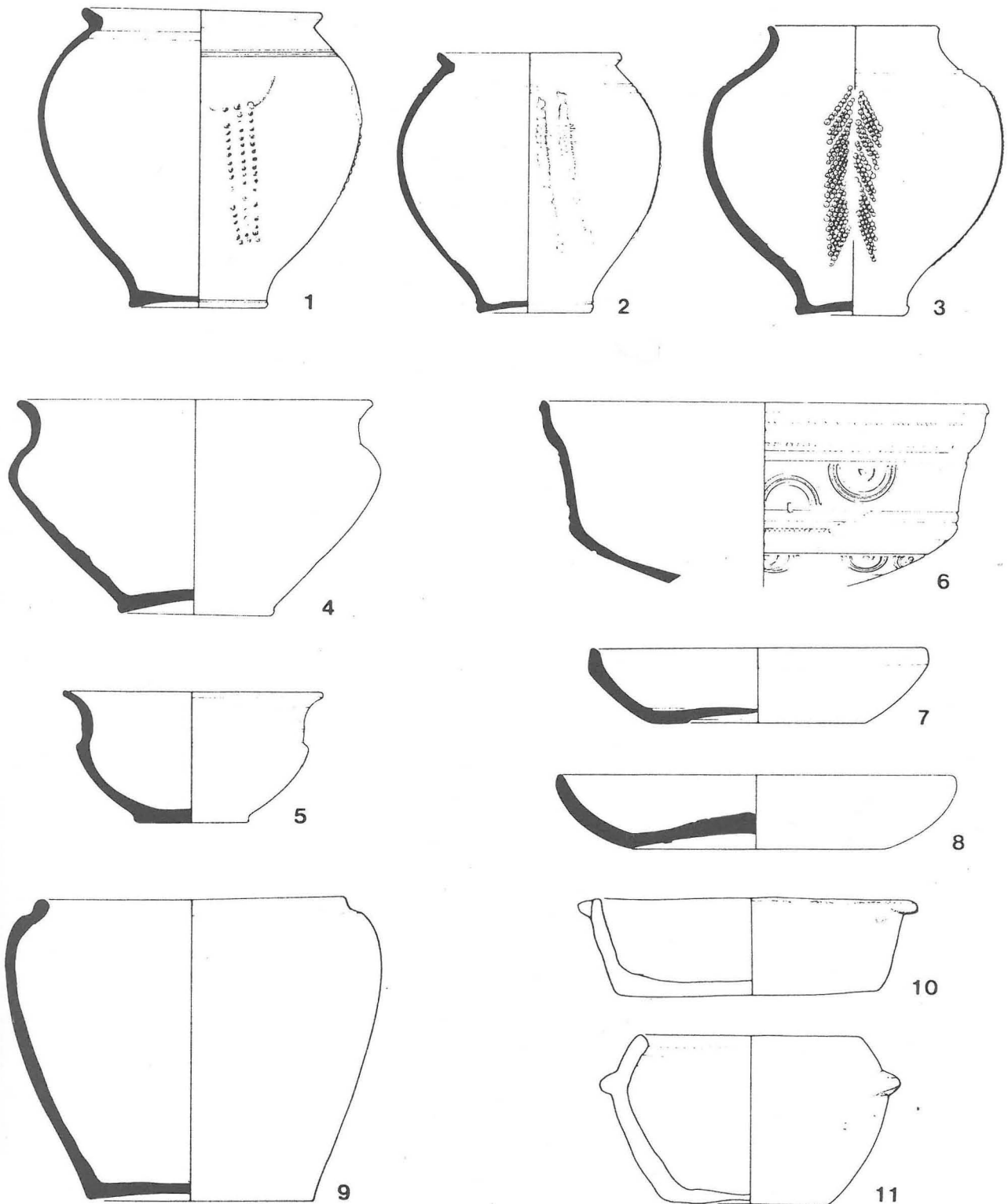


Figure 4 - Terra Nigra provenant des *canabae* flaviennes, à l'ouest du camp de la *Legio X Gemina*, sur le Hunerberg à Nimègue (Ech. 1/3, dessins R. P. Reijnen).

1-2 : urnes à décor perlé Holwerda 1941, type 28 ;

3 : urne à décor perlé importée de Germanie Supérieure ; 4-5 : bols Holwerda 1941, type 55 ;

6 : imitation d'une coupe Drag. 29, décorée de demi-cercles concentriques exécutés au compas (dénommée "London Ware") ;

7-8 : assiettes Holwerda 1941, type 81 ;

9-11 : céramiques dérivées des vases à parois à structure de "liège" en pseudo *terra nigra*.

totypes de la "London Ware" en Germanie et en Grande-Bretagne.

Comme déjà signalé précédemment, les urnes à décor perlé (Fig. 4, n° 1-3) occupent la place la plus importante au sein des gobelets en *terra nigra* provenant des *canabae* et semblent s'être limitées à la Germanie Inférieure et à la partie septentrionale de la Germanie Supérieure. L'une d'elles diffère du type habituel par sa forme et son décor (Fig. 4, n° 3). Le bord est droit ; les rangées de perles ne sont pas organisées en rangées verticales ou diagonales mais en forme d'arêtes de poisson. Cette céramique doit avoir été importée de Germanie Supérieure<sup>39</sup>, où elle a été produite jusqu'à l'époque d'Hadrien.

#### La nécropole de Nimègue-Hatert (Fig. 5 à 7).

En 1979 et 1980, on a eu l'occasion de fouiller une nécropole à Hatert, à environ 4 km au sud-ouest de la

ville romaine d'*Ulpia Noviomagus* ; plus de la moitié des tombes étaient délimitées par un fossé. En se basant sur les inventaires, il a été possible, grâce au programme CEMETRY de I. Scollar (Bonn) de sérier les 226 tombes et de distinguer huit phases dans le développement de la nécropole. Les tombes les plus anciennes remontent à l'époque d'Auguste et de Tibère, les plus récentes, au III<sup>e</sup> s.

Si l'on se réfère à la forme des tombes et à l'assortiment de la céramique, il semble qu'on ait inhumé au départ une population peu romanisée, dont l'origine probable se situerait dans les régions plutôt méridionales de la Gaule. L'utilisation de la sigillée ne fit son apparition que dans le courant du II<sup>e</sup> s.

La céramique belge constitue à peu près 1/5<sup>e</sup> de la céramique découverte dans cette nécropole, mais sa présence varie fortement au cours des différentes

PHASE	1	2	3	4	5	6	7	8	n° Fig.
Holwerda 3	6								5, n° 5
Holwerda 77/78	3								7, n° 3-4
Holwerda 27	2	1							6, n° 1
Holwerda 17	1								5, n° 6
Holwerda 26	1	5	5						5, n° 9
Holwerda 26			1	1					5, n° 10-11
Holwerda 25		1	1						5, n° 7
Holwerda 29		2							6, n° 7
Holwerda 31b		2	1						6, n° 8
Holwerda 27		1	4						6, n° 2
Holwerda 27 ?			1						
Holwerda 27			1	1					6, n° 3
Holwerda 81		1	3						7, n° 8
Holwerda 81			4	4					7, n° 6-7
Holwerda 81			2	4	2				7, n° 9
Holwerda 94			1	2	1				7, n° 11
Holwerda 75				1					7, n° 10
Holwerda 89				1					7, n° 5
Stuart 301			5	6					5 n° 1-3
Holwerda 28			20	10	2		1		6 n° 6
Holwerda 55			12	1					6 n° 14
Holwerda S5				2	1		1	2	6 n° 15
Holwerda 32				1					6 n° 11
Holwerda 31d				2	1				6 n° 9
Drag. 18				3	2				7 n° 1-2
Holwerda S1					1				6 n° 12
Holwerda S2							1	1	6 n° 13
Cruche dorée						1			5 n° 4
Holwerda 27						1	5		6 n° 4
Arentsb. 141						1	1		7, n° 12-13
Holwerda 31g							1		6 n° 10
TOTAL	13	13	61	39	10	3	10	3	

Tableau 1 - Aperçu des formes de céramique belge dans les différentes phases de la nécropole de Nimègue-Hatert.  
Datation approximative : phase 1 : 10-40 ; phase 2 : 40-70 ; phase 3 : 60-90 ; phase 4 : 90-120 ;  
phase 5 : 110-140 ; phase 6 : 130-160 ; phase 7 : 150-180 ; phase 8 : 170-260 (?).

<sup>39</sup> Selon H. SCHOPA, *Die Funde aus dem Vicus des Steinkastells Hofheim. Maintaunuskreis, I. Die Keramik ausser Terra sigillata*, Wiesbaden, 1961, p. 39 et 60 et pl. 5 et 23 ; H.G. SIMON, *Saalburg-Jahrbuch*, 25, 1968, p. 6 et note 13 ; P. TYERS, *The poppy-head beakers of Britain and their relationship to the barbotine decorated vessels of the Rhineland and Switzerland*, dans P. ARTHUR et G. MARSH, *op. cit.*, 1978, 86 vv. et H. SCHÖNBERGER et H.G. SIMON, *Kastell Okarben, Limesforschungen*, 19, 1980, 62 et 16, C 202.



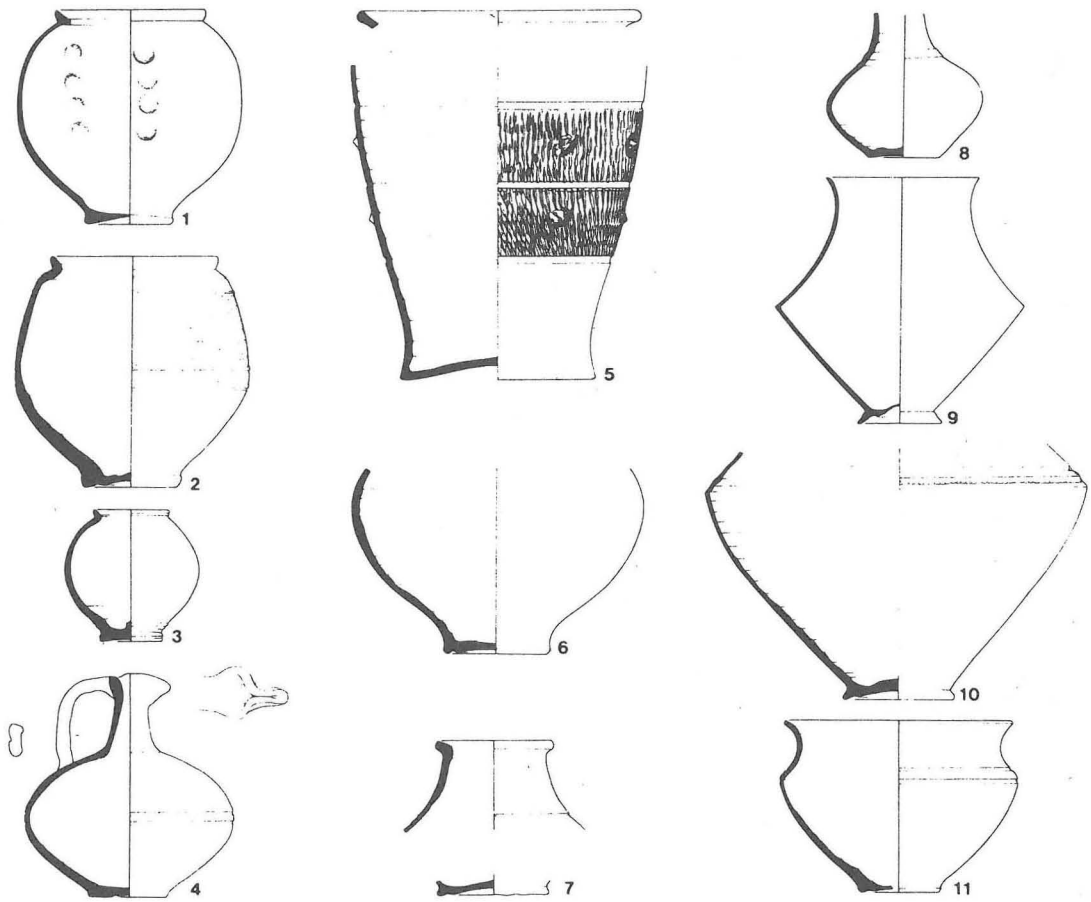


Figure 5 - Nimègue-Hatert 1979-1980. Types de céramique dorée (1-4), *terra rubra* (5) et *terra nigra* (6-11) (Ech. 1/5, dessins R. P. Reijnen et J.A.T.G. Thoonen).

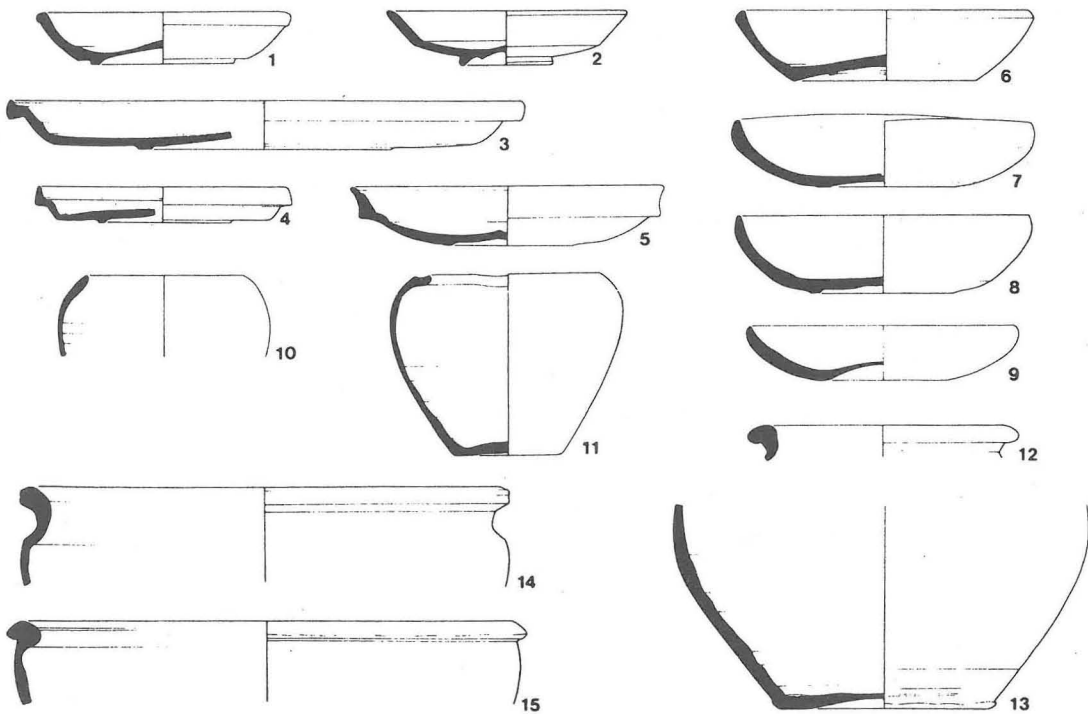


Figure 6 - Nimègue-Hatert 1979-1980. Gobelets (1-11) et coupes (12-15) en *terra nigra* (Ech. 1/5, dessins R. P. Reijnen et J.A.T.G. Thoonen).

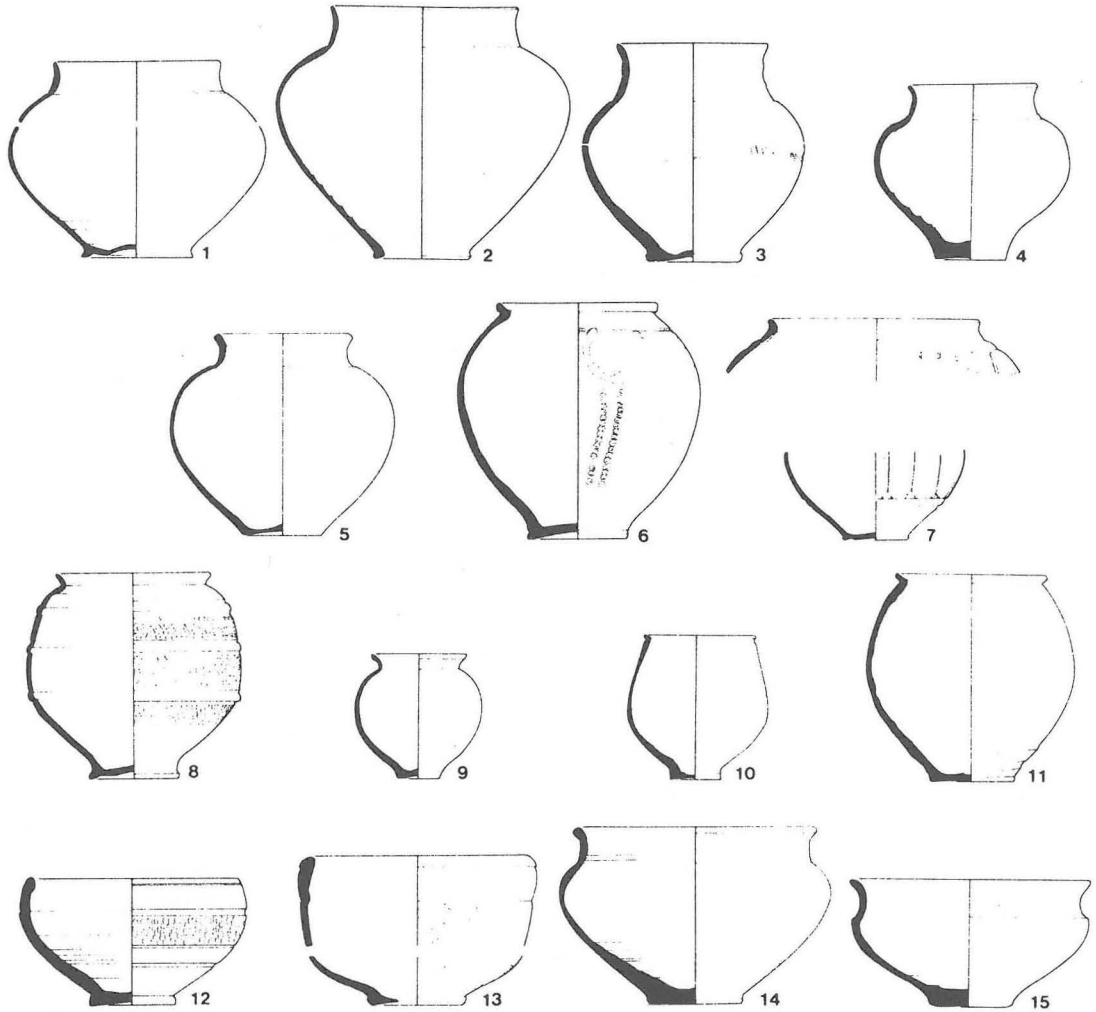


Figure 7 - Nimègue-Hatert 1979-1980. Assiettes en *terra rubra* (1-2) et en *terra nigra* (3-9), "kurkurnen" (10-11) et grands récipients en pseudo *terra nigra* (12-15) (Ech. 1/5, dessins R. P. Reijnen et J.A.T.G. Thoonen).

phases. Dans les phases les plus anciennes, la céramique du groupe belge représente de 1/3 à 1/2 de l'ensemble ; vers les années 100, ce pourcentage diminue pour atteindre moins de 1/5<sup>e</sup>. Par la suite, la céramique belge ne signifie quasiment plus rien. Ce développement s'accompagne d'une modification dans les formes produites. Au départ, on fabrique surtout des formes hautes, fermées, ou des gobelets ; à partir de la fin du règne de Néron, assiettes et bols s'observent de plus en plus. Ces derniers sont la seule forme de céramique belge qui persistera dans les tombes du II<sup>e</sup> s. A Hatert, les assiettes belges sont remplacées pour la première fois au cours de cette phase tardive par des céramiques engobées, à parois rugueuses ou en terre sigillée. En général, on pourrait dire qu'à partir du II<sup>e</sup> s. la céramique belge change de caractère. De céramique de table, elle devient une pseudo *terra nigra* grossière, qui ne se distingue pas des produits rugueux de la poterie commune.

## VI. CONCLUSION

La présence importante de céramique belge dans les

tombes de Hatert surprend par rapport à ce qui a été observé dans les camps augustéen et flavien du Hunerberg à Nimègue. Elle correspond parfaitement à la préférence pour ce type de céramique relevée dans la nécropole du Museum Kamstraat où, cependant, les assiettes prédominent et où les bols font presque totalement défaut.

Ce qui précède permet de croire que la céramique belge dans la région du Rhin Inférieur était comme une sorte de céramique introduite par des immigrants gaulois. Ce groupe d'individus, vraisemblablement peu romanisé au départ, avait aussi un goût plus prononcé pour ce type de produit que la population indigène (qui continua longtemps à fabriquer à la main ses poteries primitives) et que les militaires romains et les colons qui pouvaient disposer d'une autre céramique de luxe, importée ou non. Au cours du temps, on assista, d'une part, à une certaine romanisation de la céramique belge, s'exprimant à travers l'imitation de modèles en terre sigillée et, d'autre part, à une régionalisation se manifestant par l'augmentation et la propagation d'officines de potiers, ainsi que par l'apparition de formes spécifiques à la Germanie Inférieure.



## DISCUSSION

Président de séance : G. DE BOE

**Guy DE BOE** : Vous dites que l'abondance de céramique belge sur le site du cimetière de Hatert pourrait témoigner de l'arrivée d'immigrants gaulois un petit peu plus romanisés que les gens habitant sur place ; avez-vous d'autres données qui pourraient confirmer cette hypothèse : je pense aux types de maisons, à la dispersion de l'habitat...

**Jan Kees HAALBOS** : Je pense qu'il y a deux témoignages. Le premier est la forme des tombes, d'un type presque inconnu chez nous, avant la période romaine. Il faut réfléchir à l'origine de cette influence. Le deuxième n'est pas seulement la quantité de céramique belge mais surtout l'assortiment des céramiques utilisées sur ce site : peu de sigillée, beaucoup de céramique belge et d'autres choses. Il me semble que l'assortiment de céramiques est à peu près le même que dans le sud-est de la Belgique.

**Guy DE BOE** : Mais le type de structures que vous avez dans votre cimetière de Hatert, que vous considérez comme étant peu connues, actuellement, à l'époque pré-romaine -et on commence, avec les recherches récentes, à les trouver un peu à gauche et à droite, aussi bien dans le Brabançais septentrional que dans le Limbourg belge-, est quelque peu plus ancien que ce que vous avez à Hatert.

**Tahar BEN REDJEB** : Puis-je savoir si les données fournies par les nouvelles fouilles de Nimègue permettent de conforter la typologie et la chronologie qui étaient présentées par Holwerda ?

**Jan Kees HAALBOS** : C'est actuellement une question très difficile. Il faut dire qu'au point de vue de la typologie, il n'est pas nécessaire de faire des changements mais on peut attendre de l'étude de la nécropole du Musée Kamstraat qu'elle apporte des précisions sur la datation. Mais c'est à d'autres personnes que moi de répondre. La seule nouveauté consiste en ces gobelets cylindriques qui sont d'un type, non pas nouveau, mais d'une fabrication totalement inconnue dans la collection d'Holwerda. Et je demande à tous, ici, si cette fabrication est connue quelque part en Gaule : la pâte est grise et très dure.

\* \*  
\*

